

Introduction à « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » de Paul Ricœur

Samuel Lelièvre
EHES (Paris)

Résumé

Quand on examine le rapport de la philosophie ricoeurienne au champ de l'ontologie et de la métaphysique, un texte intitulé « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » peut retenir l'attention et apporter des éclairages utiles et significatifs. Ce texte est une refondation d'un autre texte, mieux connu : « De la métaphysique à la morale » (1993) ; mais il s'en différencie en se concentrant sur les analyses relatives à une ontologie et une métaphysique de l'agir humain et en considérant la structure spéculative d'une herméneutique du soi constituée depuis *Soi-même comme un autre* (1990). Issu d'un colloque qui s'est déroulé à l'Universidade de Santiago de Compostela (Espagne) en 1993 et 1995, ce texte a d'abord été publié en 1998 dans les actes de ce colloque ; il est réédité afin de le rendre de nouveau accessible et de le remettre en forme.

Mots-clés : discours philosophique ; herméneutique du soi ; métaphysique ; ontologie ; philosophie morale et éthique ; Ricœur

Abstract

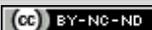
When examining the relationship of Ricoeur's philosophy to the field of ontology and metaphysics, a text entitled "Discourse, metaphysics and the hermeneutics of the self" may attract attention as it provides useful and meaningful insights. This text is a reworking of a better-known text, "De la métaphysique à la morale" (1993), but remains different by focusing on analyses relating to an ontology and metaphysics of human action and agency, and considers the speculative structure of a hermeneutics of the self constituted since *Oneself as Another* (1990). Originating from a conference held at the Universidade de Santiago de Compostela (Spain) in 1993 and 1995, this text was first published in 1998 in the proceedings of that conference; the present version aims at making it accessible again and improving its editorial form.

Keywords: hermeneutics of the self; metaphysics; moral philosophy and ethics; ontology; philosophical discourse; Ricoeur

Études Ricœuriennes / Ricœur Studies, Vol 15, No 2 (2024), pp. 147-162

ISSN 2156-7808 (online) DOI 10.5195/errs.2024.676

<http://ricoeur.pitt.edu>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 United States License.



This journal is published by the [University Library System](#) of the [University of Pittsburgh](#) as part of its [D-Scribe Digital Publishing Program](#), and is cosponsored by the [University of Pittsburgh Press](#).

Introduction à « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » de Paul Ricœur

Samuel Lelièvre

EHESS (Paris)¹

« Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » est un article paru en français dans la partie annexe (« apéndice ») des actes du colloque (« Encontros Internacionais de Filosofia no Camino de Santiago ») qui s'est déroulé à l'Universidad de Santiago de Compostela (Espagne) en 1993 et 1995 ; ces actes ont été publiés, en espagnol, en 1998². Ce texte a été réalisé quasi intégralement à partir d'un autre texte, « De la métaphysique à la morale », qui est mieux connu et a une certaine importance dans le développement de l'œuvre de Ricœur³. Pour autant, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » revêt une identité propre et vise un objectif différent. Le cadre dans lequel ce texte a été publié – les actes, en langue espagnole, d'un colloque qui s'est tenu trois décennies plus tôt – limitait son accessibilité. Par ailleurs, la version publiée dans ces actes comportait des erreurs typographiques, orthographiques, ou d'ordre éditorial qui étaient susceptibles d'affecter l'attention et les efforts d'un public intéressé par sa thématique. Il était donc nécessaire de réaliser une édition scientifique (en langues française et anglaise) de « Discours,

¹ Voir <https://cems.ehess.fr/membres/samuel-lelievre>. Nos remerciements vont aux ayants droit de Paul Ricœur pour avoir autorisé cette édition bilingue de « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi ». Nous sommes aussi profondément reconnaissant envers David Pellauer (DePaul University) et George Taylor (University of Pittsburgh) pour leur révision, respectivement, de la version anglaise du texte de Ricœur et de la version anglaise du présent texte. Ce travail n'aurait pu être réalisé sans le soutien, les conseils, et les commentaires des éditeurs de la revue *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, Jean-Luc Amalric et Ernst Wolff : qu'ils en soient également remerciés.

² Paul Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », in *Horizontes de la hermenéutica. Actas. Encuentros de Filosofía en el Camino de Santiago (1993, 1995)*, éd. Marcelino Agis Villaverde, n° 112 (Camino de Santiago : Sociedad Interuniversitaria de Filosofía, 1998), 749-762. La conférence, à laquelle ce texte sert d'appui, a été donnée en ouverture de ce colloque en 1993. Publiés sous la direction de Marcelino Agis Villaverde, professeur de philosophie dans cette université, les actes du colloque incluent une version en espagnol du texte de Ricœur, « Discurso, metafísica y hermenéutica del sí-mismo » (*ibid.*, 19-32), ainsi qu'un autre texte, « Justicia y Verdad » (*ibid.*, 33-44), dont la version en français (« Justice et vérité ») est ajoutée à l'annexe (*ibid.*, 763-774). Parmi la quarantaine de contributions à ces actes de colloque, on trouve, en plus de celles de Ricœur, des textes de Domenico Jervolino et Mario J. Valdès. Ricœur a été parrainé par la Sociedad Interuniversitaria de Filosofía, organisatrice de ce colloque, pour recevoir le titre de docteur Honoris Causa de l'Universidad de Santiago de Compostela en 1996.

³ Paul Ricœur, « De la métaphysique à la morale », *Revue de métaphysique et morale*, vol. 98, n° 4 (1993), 455-477. Publié dans le cadre du centenaire de cette revue, ce texte a également été inclus dans la première édition de Paul Ricœur, *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle* (Paris : Esprit, 1995), 83-115, ce point témoignerait de l'importance que Ricœur lui accordait. Ces versions antérieures ont été utilisées comme appui à la révision et la correction de « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » ; la version anglaise a été réalisée à partir de cette version française revue et corrigée.

métaphysique, et herméneutique du soi » pour permettre d’y accéder sous une forme plus standard et en faciliter la lecture. Afin d’introduire à ce texte, on considérera, tout d’abord, la façon dont les champs de l’ontologie et de la métaphysique sont abordés généralement par la philosophie ricœurienne ; ensuite, on décrira de manière plus analytique le contenu de « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi ».

I. Ontologie et métaphysique dans la philosophie ricœurienne

Le texte de Ricœur peut être rapporté à son parcours dans les champs de l’ontologie et de la métaphysique selon une perspective qui relève de recherches en histoire de la philosophie (soutenant des activités d’enseignant) et de recherches relatives à sa philosophie personnelle (liées à la publication de ses œuvres⁴). Plus spécifiquement, ce texte se focalise sur la connexion entre la métaphysique, en tant que discours philosophique, et l’herméneutique du soi, telle qu’elle se trouve définie depuis *Soi-même comme un autre*, là où « De la métaphysique à la morale » vise à reprendre, en le renouvelant à partir des apports spécifiques de la philosophie ricœurienne, le mouvement de « transition de la métaphysique à la morale » introduit par Félix Ravaisson dans un article du premier numéro de la *Revue de métaphysique et de morale*⁵. « De la métaphysique à la

⁴ Aux côtés des monographies qui, de la *Philosophie de la volonté*, vol. I et II (Paris : Aubier, 1950 et 1960) à *Parcours de la reconnaissance* (Paris : Stock, 2004), constituent le corpus principal de la philosophie ricœurienne traitant, d’une façon ou d’une autre, de questions d’ontologie et de métaphysique – généralement, dans la dernière partie d’un ouvrage –, les textes suivants peuvent être mentionnés : avec Mikel Dufrenne, *Karl Jaspers et la philosophie de l’existence* (Paris : Seuil, 1947) ; « Philosophie et Ontologie I. Retour à Hegel », *Esprit*, vol. 23, n° 8 (1955), 1378-1391 ; *Id.*, « H. Heimsoeth, *Les six grands thèmes de la métaphysique occidentale* », *Les études philosophiques*, vol. 12, n° 4 (1957), 408-409 ; *Id.*, « *Le Traité de métaphysique* de Jean Wahl », *Esprit*, vol. 25, n° 3 (1957), 529-540, repris dans *id.*, *Lectures*, vol. 2 : *La contrée des philosophes* (Paris : Seuil, 1992), 79-91 ; *Id.*, « Renouveau de l’ontologie », in *Encyclopédie française*, vol. 19 : *Philosophie et religion* (Paris : Larousse, 1957), 19.16.15-19.18.3 ; *Id.*, « Ontologie », in *Encyclopaedia Universalis*, vol. XII (Paris : Encyclopædia Universalis, 1972), 94-102 ; « Rozhovor s Paulem Ricœurem. O reci, zjeveni a ontologii », in *Byti a subjektivita. Ricœurovake eseje* (Praha : Expedice, 1986), 114-149 ; *Id.*, « L’attestation : entre phénoménologie et ontologie », in *Paul Ricœur. Les métamorphoses de la raison herméneutique. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 1988*, éd. Jean Greisch et Richard Kearney (Paris : Cerf, 1991), 381-403 ; *Id.*, « Entre éthique et ontologie : la disponibilité », in *Gabriel Marcel, textes réunis par Michèle Sacquin* (Paris : Bibliothèque nationale de France, 1989), 157-165, repris dans *id.*, *Lectures*, vol. 2 : *La contrée des philosophes*, 68-78 ; *Id.*, « De la métaphysique à la morale » ; *Id.*, *Autrement. Lecture d’Autrement qu’être ou au-delà de l’essence d’Emmanuel Levinas* (Paris : PUF, 1997) ; *Id.*, *Être, essence et substance chez Platon et Aristote* (Paris : Seuil, 2011). Cette liste n’est pas exhaustive en ce sens qu’elle ne prend pas en compte les nombreux textes abordant de manière indirecte des questions d’ontologie et de métaphysique, ceux relevant du champ théologique, religieux ou à la jonction entre philosophie, théologie et religion, ainsi que les préfaces pour des livres en rapport avec ces différents champs et thématiques. Le cadre du présent texte, doit-on préciser, ne permet pas non plus de mentionner et de discuter les travaux étudiant ces questions relativement à la philosophie ricœurienne.

⁵ Ricœur, « De la métaphysique à la morale », 456 ; Félix Ravaisson, « Métaphysique et morale », *Revue de métaphysique et morale*, vol. 1, n° 1 (1893), 6-25. L’article de Ravaisson a été republié dans le

morale » commence en fait par une référence au projet initial de cette revue au regard des conceptions contemporaines d'une « philosophie morale digne de ce nom » qui impliquerait de pouvoir répondre aux critiques du positivisme comtien et de ses successeurs visant l'« âge métaphysique » mais aussi de se positionner contre un certain « mysticisme⁶ ». Cette dernière tendance reste compatible avec le spiritualisme français, dont Ravaisson est l'une des figures les plus connues ; mais il n'en demeure pas moins que l'identification entre « être » et « agir » dans le cadre d'une ontologie de l'acte et de la puissance est introduite ici par référence aux travaux de ce dernier sur la métaphysique aristotélicienne.⁷ Le principe d'une métaphysique de l'agir humain, promu depuis *Soi-même comme un autre*, commence à s'esquisser à partir de ce point, au sens d'une métaphysique liée à une morale s'incarnant dans l'action⁸. Ricœur se donne toutefois pour tâche de complexifier cette perspective, en raison non seulement de ses différences avec la pensée ravaissonnienne mais aussi pour s'engager dans un travail de « liaison » et de « déliaison » entre métaphysique et morale à partir de son anthropologie de l'« homme agissant et souffrant », et pour proposer une articulation entre « éthique » et « morale », « identité-*idem* » et « identité-*ipse* », ou « formes pré-morales de l'imputation » et « imputation morale »⁹. Pour sa part, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » laisse de côté ces développements sur la morale pour se focaliser sur la « structure spéculative » de l'herméneutique du soi, mettant en avant, de manière significative, la visée métaphysique de cette investigation¹⁰.

Lorsqu'on examine l'ensemble de la bibliographie ricœurienne, on constate que l'occurrence du terme « ontologie » est toutefois plus fréquente que celle du terme « métaphysique »¹¹. Ce constat pourrait renforcer, dans un premier temps, l'attention et l'intérêt que l'on peut porter à « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » afin d'approfondir la visée métaphysique de la philosophie ricœurienne. Dans un second temps, cependant, on est amené à considérer que la distinction entre ontologie et métaphysique n'est pas évidente à saisir, c'est-à-dire qu'elle n'est pas nécessairement explicitée par Ricœur. S'il aborde cette distinction dans un article intitulé « Ontologie », c'est en se concentrant précisément sur la question de l'ontologie et en limitant la conception de l'ontologie comme métaphysique à la section de cet article qui traite

numéro de la *Revue de métaphysique et morale* de 1993, en tête du sommaire, juste avant l'article de Ricœur – lequel est suivi par des contributions de Hans-Georg Gadamer, Alan Gewirth, Karl-Otto Apel, et Jean-François Marquet.

⁶ Ricœur, « De la métaphysique à la morale », 455-456.

⁷ *Ibid.*, 456.

⁸ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre* (Paris : Seuil, 1990), 32-33 ; Paul Ricœur, « De la volonté à l'acte. Entretien de Paul Ricœur avec Carlos Oliveira », in « *Temps et récit* » de Paul Ricœur en débat, éd. C. Bouchindhomme et R. Rochlitz (Paris : Cerf, 1990), 22.

⁹ Ricœur, « De la métaphysique à la morale », 457, 472-474 et 476.

¹⁰ Paul Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 15, n° 2 (2024), 178.

¹¹ Voir Frans D. Vansina (avec Pieter Vandecasteele), *Paul Ricœur. Bibliographie primaire et secondaire/Paul Ricœur Primary and Secondary Bibliography 1935-2008* (Leuven : Peeters, 2008).

de Parménide, Platon, et Aristote¹². La distinction courante entre la métaphysique générale, représentée par l'ontologie après Aristote, et les métaphysiques spéciales, comprenant la cosmologie, la psychologie, et la théologie, serait ce qui incite à superposer ontologie et métaphysique dès lors que l'on veut se placer au plan d'un discours sur l'être le plus large et ouvert possible¹³. Ricœur se réfère précisément à cet héritage et au choix que fait Kant de se positionner de manière critique vis-à-vis de la métaphysique traditionnelle et de ce qu'il appelle l'ontothéologie¹⁴. On comprend que le plan métaphysique, qui sera rattaché, à l'époque de *Soi-même comme un autre*, au thème de l'agir humain, correspond, selon la logique des analyses ricœuriennes et les définitions communes de ce champ, à un stade de développement spécifique d'une recherche ontologique plus générale traitant de la question de l'être en tant qu'être et de la question de l'être dans la diversité de ses acceptions. Selon les termes d'un débat plus contemporain, se poser la question de *ce qui est* relève des champs liés et distincts de l'ontologie et de la métaphysique, le premier renvoyant à un niveau de généralité et de systématisme plus grand et le second renvoyant à une concentration sur l'actualité¹⁵. Reformuler la problématique ricœurienne dans ce cadre amène à considérer que l'action ne peut être saisie et explicitée qu'en traversant le champ pratique et en faisant face à la polysémie de l'être ; elle ne peut être rapportée ensuite à un soi qu'à travers un système d'interprétation ou une herméneutique justifiant le fait de prendre appui sur une ontologie de l'acte et de la puissance ; et ce n'est finalement qu'au plan de son actualisation dans un agir, universel sur le plan anthropologique et irréductible à une visée épistémique, qu'elle revêt un sens plus complet correspondant à quelque chose comme une vérité philosophique.

Est-ce que cette approche ricœurienne ne resterait toutefois pas redevable, en dépit de cette proposition de reformulation de sa problématique, d'une approche heideggérienne centrée sur la notion d'ontologie ? Sans dénier cette connexion, un renouvellement de la recherche sur le sujet invite à préciser les choses relativement au corpus ricœurien, à prendre en compte la complexité à travers laquelle les termes du problème y sont posés, et à rappeler les différences entre les deux approches. Pour préciser les choses, on peut dire que ce qui est visé ici, et ce que l'article « Discours, métaphysique, et herméneutique » rappelle de manière condensée, c'est la sorte d'aboutissement constitué par *Soi-même comme un autre* et divers textes de cette période : un positionnement métaphysique qui s'articule autour des concepts d'« attestation », d'« ipsité », et d'« altérité »¹⁶. Se référant au problème de l'« ontologie de l'historicité » dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Frédéric

¹² Ricœur, « Ontologie », 94-96. En tant que ce dernier article synthétise les conceptions fondamentales de Ricœur, il est inutile de revenir ici sur l'ensemble des publications antérieures traitant directement ou indirectement d'ontologie.

¹³ Voir notamment Alexander Gottlieb Baumgarten, *Métaphysique* (Paris : Vrin, 2019) et Christian Wolff, *Philosophia prima siva ontologia* (Hildesheim : Olms, 1962).

¹⁴ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (Paris : Flammarion, 2006) ; Ricœur, « Ontologie », 94.

¹⁵ Frédéric Nef et Yann Schmitt, « Introduction », in éd. Frédéric Nef et Yann Schmitt, *Ontologie. Identité, structure et métaontologie* (Paris : Vrin, 2017), 8. Les termes de ce débat incluent aussi les apports de Roman Ingarden à partir de la phénoménologie mais selon une perspective critique à l'égard de Husserl ; voir Roman Ingarden, *Husserl. La controverse Idéalisme-Réalisme* (Paris, Vrin, 2001).

¹⁶ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 347-410.

Nef parle d'une « analyse classiquement heideggérienne¹⁷ ». Une interprétation similaire pourrait être appliquée à certaines parties d'autres textes et livres de Ricœur et non pas seulement à *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, sans doute envisagé par Nef comme récapitulatif de la pensée ricœurienne ; pour autant, elle ne pourrait qualifier une approche ricœurienne de l'ontologie ou une ontologie ricœurienne dans son ensemble¹⁸. Ainsi doit-on approfondir encore cette question en évitant de la simplifier inutilement. Cette exigence s'imposerait d'autant plus que Heidegger a utilisé, pour son propre compte, le terme de « métaphysique » ; il l'a même privilégié pendant une période immédiatement postérieure à *Sein und Zeit* (de 1927-1931), avant de radicaliser davantage son approche et de se mettre en quête d'une pensée qui se jouerait hors de toute métaphysique, établissant une conception propre de l'ontologie à travers une expression assez ésotérique du discours philosophique¹⁹. Les traces de la philosophie heideggérienne au sein de la philosophie ricœurienne ne peuvent être ignorées ou déniées ; cependant, un certain nombre d'éléments doivent inciter à considérer les recherches et conceptions de Ricœur pour elles-mêmes, dans une différence irréductible avec celles de Heidegger. On aurait, tout d'abord, à rappeler que le cheminement de l'auteur de *Être et temps* au regard des champs de l'ontologie et de la métaphysique n'est pas transposable aux analyses de ces champs par l'auteur de *Temps et récit*. Quand des liens existent et sont reconnus entre les deux approches, ils résulteraient d'un même effort pour intégrer, au sein d'une phénoménologie ayant par définition pour objectif de décrire et analyser l'apparaître phénoménal, une première confrontation avec la diversité des étants et, partant, avec une forme d'articulation entre l'être et l'apparaître. Autrement dit, une confrontation avec des problématiques d'ordre ontologique devient inévitable même lorsqu'on s'en tient au cadre méthodologique d'une recherche phénoménologique²⁰. L'herméneutique, selon une perspective heideggérienne devant être fortement différenciée des conceptions schleiermacherienne et diltheyenne de ce champ, est alors utilisée comme un mode de transformation de la phénoménologie. Or, l'articulation que Ricœur établit entre phénoménologie et herméneutique n'est pas comparable à l'herméneutique ontologique heideggérienne : suivant les analyses de Dominique Janicaud, elle doit être rapportée à « deux phases méthodologiques aux rôles nettement délimités et finalement complémentaires²¹ » ; on doit reconnaître, ensuite, que Ricœur s'est éloigné de la philosophie heideggérienne, quoique de manière progressive, et a pu affirmer, à différentes étapes de son parcours, une opposition marquée à celle-ci, tout spécialement

¹⁷ Frédéric Nef, *Traité d'ontologie pour les non-philosophes (et les philosophes)* (Paris : Gallimard, 2009), 27 ; Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris : Seuil, 2000).

¹⁸ Par ailleurs, s'agissant d'une remarque au sein d'un ouvrage d'ontologie, on serait justifié à dire que l'on passe à côté de sources autrement plus instructives du corpus ricœurien, qui plus est, sur un mode assez léger sur les plans historique et analytique.

¹⁹ Martin Heidegger, *Être et temps* (Paris : Authentica, 1985) et *id.*, *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* (Frankfurt am Main : Klostermann, 1989).

²⁰ De « Méthode et tâches d'une philosophie de la volonté » (in *À l'école de la phénoménologie* [Paris : Vrin, 1986], 80-86) à *Soi-même comme un autre*, en passant par l'intégration de la critique d'Ingarden visant la « décision métaphysique » implicite à la phénoménologie husserlienne – voir notamment « Kant et Husserl (in *À l'école de la phénoménologie*, 241) –, les notions de « phénoménologie ontologique », de « phénoménologie herméneutique » et le principe d'une ontologie définie à partir de la phénoménologie rappellent l'inévitabilité de cette confrontation.

²¹ Janicaud Dominique, *La phénoménologie dans tous ses états* (Paris : Gallimard, 2009), 231.

concernant la question de la métaphysique²² ; finalement, quand on approfondit ce problème, on constate qu'il est lié de manière décisive aux visées d'une anthropologie philosophique²³.

L'intérêt et la valeur propres de « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » pourraient donc être considérés relativement à un positionnement philosophique qui reste largement à analyser et approfondir. En premier lieu, cela conduirait à renforcer l'idée selon laquelle ce texte n'est pas réductible à une transposition resserrée de « De la métaphysique à la morale », même s'il cherche nécessairement à communiquer, lors d'un colloque international, des thèses rappelées plus longuement dans ce dernier article et instituées, à l'échelle d'une œuvre, dans *Soi-même comme un autre*. Il est intéressant de remarquer, en second lieu, que ce texte renverrait davantage, par l'articulation des termes de son titre, à une continuité de l'investigation ricœurienne depuis *Être, essence et substance chez Platon et Aristote* jusqu'à *Soi-même comme un autre* en passant par les travaux sur l'herméneutique, le symbole, et le langage dont *La métaphore vive* constitue un des aboutissements principaux. Par ailleurs, il pourrait aussi aider à l'appréhension et la compréhension d'une période au cours de laquelle le philosophe rapporte de manière plus explicite la visée métaphysique de sa philosophie tout en s'appuyant sur le style et les méthodes d'une phénoménologie herméneutique : « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » synthétise de manière caractéristique cet effort ; il résulte d'un cheminement au terme duquel on arriverait sur une sorte de sol commun qui conjoiindrait une conception générale de l'investigation philosophique et une visée éthique-anthropologique avec une métaphysique de l'agir humain prolongeant une recherche ontologique à partir d'une phénoménologie herméneutique. Après avoir identifié correctement la façon dont Ricœur articule phénoménologie et herméneutique, et sa clarté sur le plan méthodologique (comparativement à l'approche heideggérienne), il est notable que Janicaud veuille interpréter sa visée métaphysique comme une « entreprise de restauration de la métaphysique » assimilable à un débordement du cadre contraignant de la méthode phénoménologique²⁴. Il est toutefois difficile de comprendre comment Ricœur passerait ainsi du statut de seul auteur évitant fermement une certaine dérive théologique, post-lévinassienne, repérable chez des représentants importants de la phénoménologie de langue française, à celui d'auteur redistribuant, via sa reprise de la fonction « méta- » de la pensée spéculative, les termes du couple ontologie-théologie, respectivement, à la phénoménologie et à l'herméneutique. Une contradiction apparaît ici, dans un développement analytique remarquable par sa pertinence et son efficacité. En effet, si Janicaud se réfère à des analyses que l'on pourra lire dans « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », il manque en quoi la stratégie de « hiérarchisation » et de « diversification » associée à la « fonction méta- » n'a pas pour objectif d'unifier les significations des étants pour atteindre quelque chose prétendant au titre de « Sens » ultime de l'être, mais, de

²² Sans entrer dans le détail de ce point – et les textes dans lesquels une prise de distance puis une opposition à l'égard de l'ontologie heideggérienne sont explicites –, mentionnons Paul Ricœur, *La métaphore vive* (Paris : Seuil, 1975), 356-362 et 392-399, et Paul Ricœur, *Temps et récit*, vol. 3 : *Le temps raconté* (Paris : Seuil, 1983), 110-187. On peut également rappeler qu'une différence vis-à-vis de Heidegger est posée en introduction à « De la métaphysique à la morale » et à travers la référence à Ravaisson (Ricœur, « De la métaphysique à la morale », 456).

²³ Samuel Lelièvre, « Herméneutique et horizon anthropologique de la phénoménologie dans la philosophie ricœurienne », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 14, n° 1 (2023), 78-112.

²⁴ Janicaud, *La phénoménologie dans tous ses états*, 245.

façon à la fois plus simple et plus décisive, de les ordonner en préservant le principe d'une pluralité et d'une polysémie ontologiques²⁵.

Les limitations que l'on pourrait assigner aux analyses ricœuriennes seraient à rechercher ailleurs, en examinant des éléments internes à cette œuvre. Référence pourrait être faite notamment à certaines conséquences de l'évaluation critique que Ricœur fait de la dixième étude de *Soi-même comme un autre* ainsi qu'à une autre approche du lien entre phénoménologie herméneutique et métaphysique qui reste constitutive de la philosophie ricœurienne. Pour ce qui concerne le premier problème, le philosophe écrivait dans *Réflexion faite* : « je ne suis pas sûr que la distinction aristotélicienne entre la puissance et l'acte soit assez ouverte aux réinterprétations contemporaines (principalement post-heideggériennes) pour introduire à l'ontologie recherchée²⁶ ». Si cette remarque pourrait attester indirectement d'un positionnement critique à l'égard de l'ontologie de Heidegger et de ses conséquences, elle pointe surtout les problèmes posés par le fait de chercher à prolonger certains apports décisifs de la *Métaphysique* d'Aristote. Par sa nature synthétique, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » pourrait toutefois permettre de faire abstraction de ces difficultés inhérentes à une reprise de l'ontologie de l'acte et de la puissance, même si cette reprise procède d'une rupture avec le substantialisme hérité de la tradition scolastique (incluant la perspective ontothéologique) et propose, en plus du renvoi à un « Aristote post-heideggérien » qui reste sujet à débats, une reconnexion avec le « conatus » au sens de Spinoza²⁷. Mais en tant qu'il vise à rappeler les thématiques principales relatives au plan ontologique d'une herméneutique du soi, ce texte reste dépendant des analyses de cette dernière étude de *Soi-même comme un autre* et, ce faisant, de son « caractère exploratoire » et en partie indéterminée²⁸. Pour ce qui concerne le second problème, il s'agit d'émettre l'hypothèse selon laquelle « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » aurait pu être l'occasion de revenir sur des points de la dernière étude de *La métaphore vive*, à savoir la question de l'imagination comme mode de médiation entre le plan d'une investigation phénoménologique et le plan métaphysique visée par une herméneutique du soi – elle-même déterminée ou portée par une anthropologie philosophique²⁹. Cette huitième étude de *La métaphore vive* présente un double mouvement : un premier mouvement critique (ou « polémique ») qui, en se concentrant sur la mise au jour d'une différence entre discours philosophique et discours poétique, accorde, de manière discrète et

²⁵ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 181 ; Janicaud, *La phénoménologie dans tous ses états*, 245-246.

²⁶ Ricœur, *Réflexion faite*, 117.

²⁷ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 365-367 et *id.*, *Réflexion faite*, 117 ; Baruch Spinoza, *Œuvres IV. Ethica. Éthique* (Paris : PUF, 2020).

²⁸ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 345.

²⁹ Cette limitation a aussi à voir avec le cadre plus restreint que le philosophe se donne pour un texte soutenant un exposé oral. Plus étendu dans ses analyses, « De la métaphysique à la morale » comprend une quatrième section dans laquelle cette question de l'imagination est prise en compte, essentiellement en rappelant les liens entre l'« éthique et la morale » et les « expériences de pensée » permises par la « fiction » et l'« imaginaire » – voir *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 98, n° 4 (1993), 475 ou Ricœur, *Réflexion faite*, 112-113. On trouve toutefois des traces de ces développements à travers deux occurrences du terme de fiction (Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 187).

indirecte, un rôle à l'imagination³⁰ ; et un second mouvement, posé dans des « termes positifs », qui se rapporte davantage ou de manière plus directe à la question de l'imagination³¹. Le point qui nous intéresse ici apparaît lors du second mouvement. Ainsi, aux côtés des développements sur l'« imagination créatrice » ou productrice comme mode d'un « penser plus » obligeant la « pensée conceptuelle » et donc le discours philosophique à sortir de leur zone de confort, *La métaphore vive* désigne, contre Heidegger, la voie d'une dialectique entre le métaphorique et le spéculatif avec l'imagination comme mode de médiation³².

Mais si le rapport à Kant via la question du schématisme n'apparaît pas relativement à la perspective d'une métaphysique de l'agir, il reste prégnant via deux autres plans qui engagent une conception du discours philosophique : d'une part, le plan lié aux conséquences du criticisme kantien en tant que reconfiguration des domaines de la philosophie et une forme de valorisation du champ pratique et de la philosophie morale ; d'autre part, le plan lié aux limitations du criticisme kantien au regard d'une philosophie de la connaissance liée à des concepts d'ontologie et de métaphysique irréductibles à la seule ontothéologie et sa critique³³. Sur ces deux plans, le positionnement de Ricœur doit être compris dans toute sa complexité – ce que « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi » illustre de manière à la fois dense et claire. Ricœur reprend à son compte la critique kantienne de la métaphysique et la reformulation d'une philosophie morale – en particulier à partir du problème de la liberté –, mais il se distancie de la conception kantienne d'une « raison pratique » selon une forme d'anticipation négative de tout discours post-métaphysique à venir³⁴. Une conséquence de cette différence est le développement à nouveaux frais du débat entre philosophie et théologie, dans une divergence implicite avec l'idée d'une « théologie transcendantale » et un contournement du problème de l'ontothéologie et de la circularité du raisonnement structurant cette dernière section de la « dialectique transcendantale³⁵ ». Ricœur reprend aussi à son compte la critique kantienne de la métaphysique et la reformulation d'une philosophie de la connaissance – en particulier à travers le problème du jugement –, mais il pointe l'impasse constituée par le hiatus entre « physique » et « éthique » au sein du système critique kantien³⁶ ; ce dernier problème est ce qui exposerait à un idéalisme certes

³⁰ Ricœur, *La métaphore vive*, 374.

³¹ *Id.*

³² *Ibid.*, 384. Ricœur écrit notamment que « le dédoublement de la référence et la re-description de la réalité, soumis aux variations imaginatives de la fiction, apparaissent comme des figures spécifiques de distanciation, lorsque ces figures sont réfléchies et réarticulées par le discours spéculatif » (*ibid.*, 399). Voir aussi Paul Ricœur, *L'imagination* (Paris : Seuil, 2024) ainsi que Jean-Luc Amalric, *Ricœur, Derrida. L'enjeu de la métaphore* (Paris : PUF, 2006) qui souligne l'importance du rapport critique de Ricœur à Heidegger dans la huitième étude de *La métaphore vive*.

³³ La philosophie analytique de la connaissance s'est spécialisée dans le rappel de cette différence.

³⁴ Paul Ricœur, « La raison pratique », in *Du texte à l'action. Herméneutique II* (Paris : Seuil, 1986), 263-288.

³⁵ Kant, *Critique de la raison pure*, 553. Pour se limiter à une référence bibliographique, parmi les plus décisives, voir Paul Ricœur, *Le mal, un défi à la philosophie et à la théologie* (Genève : Fides, 1988). Sur le criticisme kantien, voir aussi Paul Ricœur, « Kant, Emmanuel (1724-1804) », in *Encyclopédie du protestantisme*, éd. Pierre Gisel (Paris-Genève : Cerf-Labor et Fides, 1995), 816-821.

³⁶ Paul Ricœur, « La tâche de l'herméneutique : en venant de Schleiermacher et de Dilthey » (1975), in Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II.*, 87.

enrêné mais déjà actuel, voire qui ouvrirait potentiellement la voie, à travers l'extension du principe d'une révolution copernicienne et d'une subjectivisation de l'épistémologie, à une absolutisation de cette orientation métaphysique. Par-là peut-on comprendre la façon dont Ricœur se maintient dans un échange avec la tradition ontologique-métaphysique depuis Platon et Aristote et affirme la nécessité de « réveiller, libérer ces ressources que les grands systèmes du passé tendent à étouffer et à masquer » afin de rendre réellement possible l'« innovation » dans ce champ fondamental de l'investigation philosophique³⁷. Cette approche est conduite non pas en plus ou en même temps que la référence aux apports et conséquences du criticisme kantien mais en évitant une approche de l'histoire de la philosophie qui voudrait opposer tradition métaphysique et modernité post-métaphysique³⁸.

On aurait à se demander, finalement, si les emprunts ricœurriens à la philosophie contemporaine de langue anglaise et plus spécifiquement à la veine analytique ont pu apporter des appuis utiles ou déterminants afin de rendre son approche plus accessible, c'est-à-dire moins soumise aux contraintes d'un rappel constant des points de convergence et de divergence avec les héritages kantien. Le principe d'une métaphysique impossible à détruire ou à dépasser, car inséparable d'une ontologie comme science de l'être et d'une philosophie de la connaissance ou d'une visée épistémique constitutive du discours philosophique – un principe introduit par Peirce et poursuivi par des conceptions tout autre du réalisme jusqu'à aujourd'hui –, implique de sortir d'une conception spéculative de la métaphysique pour s'acheminer vers une conception scientifique de ce domaine, rompant ainsi avec les présupposés antimétaphysiques de l'empirisme logique ou des principales sources de la veine analytique³⁹. Ricœur rappelle l'importance du débat qu'il a cherché à engager avec le courant analytique dans ses recherches relatives à une ontologie du soi et une métaphysique de l'agir, plus spécifiquement concernant le plan de l'« attestation » et les travaux de Peter Frederick Strawson, Donald Davidson, et Derek Parfit⁴⁰. C'est notamment dans ce cadre qu'il met en avant l'orientation explicitement « réaliste » de ces travaux et leur rôle de « contrepoids aux deux tendances, respectivement idéaliste et phénoméniste, issues de Descartes et de Hume⁴¹ ». Au regard des courants philosophiques auxquels Ricœur se rattache – la philosophie réflexive, l'herméneutique, et la phénoménologie –, ce dernier point permet de prendre la mesure de son engagement pour la défense de la métaphysique en tant que répondant à des visées à la fois épistémique et vériditive. Ayant posé cela, d'autres problèmes apparaissent cependant, en particulier les deux problèmes suivants : le fait que Ricœur veuille précisément ne pas réduire son approche à cette « détermination épistémique » et le fait qu'il veuille faire de

³⁷ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 347.

³⁸ Cette différence dans la conception du discours philosophique est notamment au cœur des nombreux malentendus repérables dans « *Temps et récit* » de Paul Ricœur en débat, éd. Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz (Paris : Cerf, 1990).

³⁹ Charles S. Peirce, *Le raisonnement et la logique des choses* (Paris : Cerf, 1995). Pour l'époque contemporaine, la philosophie de David M. Armstrong est une des expressions notables du réalisme scientifique en métaphysique.

⁴⁰ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 348-349 ; Peter Frederick Strawson, *Les individus* (Paris : Seuil, 1973) ; Donald Davidson, *Actions et événements* (Paris : PUF, 1993) ; Derek Parfit, *Les raisons et les personnes* (Paris : Agone, 2024).

⁴¹ Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 348.

L'« attestation » quelque chose qui fonctionnerait comme un ré-ancrage ontologique de l'« analyse linguistique » empruntée aux philosophes de langue anglaise⁴². Ces perspectives viennent rappeler que l'assimilation ricœurienne de certains apports de la veine analytique reste soumise à un point de vue venant de la philosophie réflexive, tendant à relier la métaphysique à une philosophie morale, et d'une phénoménologie herméneutique, tendant à neutraliser le concept de métaphysique en lui préférant l'usage du concept d'ontologie. Il en résulte que même si des points de discussion sont possibles entre l'approche ricœurienne et la philosophie analytique, les limitations suivantes demeurent. Tout d'abord, Ricœur continue de situer l'ontologie et la métaphysique dans un horizon spéculatif du discours philosophique. Ensuite, le champ de la métaphysique n'est pas celui qui domine sa lecture de la philosophie contemporaine de langue anglaise (analytique ou non-analytique). En effet, les références à cette dernière sont nombreuses et relatives à des domaines très variés⁴³ : philosophie de l'action, philosophie du langage, éthique, philosophie du droit, philosophie sociale et politique, et philosophie des sciences sociales – notamment, à la suite de *Temps et récit*, la philosophie de l'histoire. Même si la philosophie de l'action et la philosophie du langage sont placées, pour les contextes académiques concernés, dans les champs de la métaphysique et de l'épistémologie, les références sollicitées ici par Ricœur ne sont pas décisives à l'échelle de l'ensemble des développements de la dixième étude de *Soi-même comme un autre*, en particulier au regard des autres notions considérées, à savoir l'ipséité et l'altérité. Dans « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », les références à la veine analytique vont concerner plus simplement les recherches sur les actes du discours de John L. Austin et la philosophie du langage ordinaire du dernier Ludwig Wittgenstein, adossant donc un usage encadré de l'« analogie de l'agir » au langage comme une des modalités de l'action et à une métaphysique de l'agir humain comme la condition d'un rapport à l'être⁴⁴.

II. Description analytique de « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi »

Le texte de Ricœur est structuré en trois parties ; les deux dernières parties sont celles qui sont le plus directement rapportables au titre de ce texte. Ainsi, la deuxième partie est consacrée à une caractérisation de la métaphysique relativement aux différents niveaux du « discours philosophique » ; la troisième partie traite la question de l'« herméneutique du soi » en tant que recevant sa « structure spéculative » de la métaphysique⁴⁵. Dans la première partie du texte, Ricœur indique se focaliser sur le « préfixe méta- de "métaphysique"⁴⁶ » : il considère que s'y joue « le trait *discursif* de la métaphysique⁴⁷ » ; par ailleurs, il évite de cette façon d'entrer dans le cadre d'une

⁴² Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 347 et 349.

⁴³ Pour se limiter aux auteurs les plus cités, mentionnons : Elizabeth Anscombe, John Langshaw Austin, Arthur Danto, Donald Davidson, Alan Donagan, Alasdair MacIntyre, Martha Nussbaum, Derek Parfit, John Rawls, John Searle, Peter Frederick Strawson, Charles Taylor, et Ludwig Wittgenstein.

⁴⁴ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 182 et sq.

⁴⁵ *Ibid.*, 178.

⁴⁶ *Id.*

⁴⁷ *Ibid.*, 179.

« critique de l'onto-théologie » – introduite par Kant et radicalisée par Heidegger – ou de se placer du point de vue d'un « âge post-métaphysique⁴⁸ » – promu par une veine post-hégélienne incarnée surtout par la théorie critique⁴⁹. Le philosophe veut alors se concentrer sur « deux stratégies distinctes et complémentaires⁵⁰ » afin de répondre à la problématique de son exposé. La première stratégie relève de ce qu'il désigne comme une « hiérarchisation⁵¹ » des discours philosophiques ; dans un rappel de ce qui relie la dixième étude de *Soi-même comme autre* aux cours sur Platon et Aristote dans les années 1950, Ricœur rapporte cette stratégie à sa référence aux « grands genres » de Platon et à des dialogues du corpus platonicien (le *Parménide*, le *Théétète*, le *Sophiste*, et le *Philèbe*) revêtant une dimension critique vis-à-vis du platonisme traditionnel représenté par la « théorie des Formes ou des Idées⁵² ». L'autre stratégie relève de ce qui est considéré comme une « pluralisation⁵³ » des discours philosophiques, c'est-à-dire d'une « différenciation des acceptations de l'être⁵⁴ » mais qui résulte, plus généralement, d'une référence à la conception aristotélicienne d'une pluralité de sens de l'être ou d'un être qui se dit de multiples façons. On est donc renvoyé, en plus de l'ontologie de Platon, à la *Métaphysique* d'Aristote⁵⁵ ; cependant, ces derniers développements, non-séparables de ceux du platonisme mais qui introduisent un rapport à la concrétude de l'étant, constituant, comme pour tous les textes de Ricœur sur le sujet, un appui décisif de l'analyse⁵⁶. Il indique alors qu'il fait, pour ce qui le concerne, le choix d'un développement de son « herméneutique du soi » à partir du « couple energeia-dunamis⁵⁷ » ou de l'être comme acte et puissance, déjà posé dans la dernière étude de *Soi-même comme un autre*, et qui continue d'être discuté relativement aux conceptions ontologiques spinoziste, heideggérienne, ou nabertienne.

À partir de ce point, l'herméneutique du soi est rapportée, tout d'abord, à une ontologie de l'agir incluant les stratégies de hiérarchisation et de différenciation telles qu'énoncées

⁴⁸ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 179.

⁴⁹ Kant, *Critique de la raison pure* ; Martin Heidegger, *Être et temps, Kant et le problème de la métaphysique* (Paris : Gallimard, 1981) ; id., « Qu'est-ce que la métaphysique ? », in *Question I et II* (Paris : Gallimard, 1990), 23-84 ; id., *La « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel* (Paris : Gallimard, 1984) ; Jürgen Habermas, *La pensée post-métaphysique* (Paris : Colin, 1997 [1988]). La notion d'ontothéologie apparaîtrait chez Heidegger surtout à partir de « Qu'est-ce que la métaphysique ? » (1929) et du cours sur Hegel (1930-1931), tandis que *Kant et le problème de la métaphysique* (1929) voudrait mettre au jour une sorte de dévoilement kantien de la notion d'être (via les limites de la raison), par opposition au recentrement du néo-kantisme en philosophie de la connaissance ; voir aussi Ernst Cassirer et Martin Heidegger, *Débat sur la kantisme et la philosophie et autres textes de 1929-1931* (Paris : Beauchesne, 1972).

⁵⁰ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 179.

⁵¹ *Id.*

⁵² *Id.* ; Platon, *Œuvres complètes* (Paris : Flammarion, 2008).

⁵³ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 179.

⁵⁴ *Ibid.*, 180.

⁵⁵ Aristote, *Métaphysique* (Paris : Vrin, 1964).

⁵⁶ Voir, entre autres occurrences, Ricœur, « Ontologie », 96) ; id., *La métaphore vive*, 388-392 ; id., *Soi-même comme un autre*, 352-358 et 360-366.

⁵⁷ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 181.

précédemment. Il s'agit de « répondre à la question en qui ?⁵⁸ » selon laquelle une imputabilité de l'action est engagée. Ricœur mentionne aussi la nécessité de faire usage, de manière circonspecte, d'une « analogie de l'agir⁵⁹ » afin de pouvoir intégrer la variété des expressions de cet agir ou de ce rapport à l'action à travers lequel l'identité et l'altérité d'un sujet à la deuxième et troisième personne sont appréhendées et intégrées à un cadre interprétatif. « Parler, faire, raconter, imputer, écrit-il, sont, à tour de rôle, le premier *analogon* de la série des figures de l'agir, en fonction de ce que Kant aurait appelé un intérêt chaque fois différent de la raison⁶⁰ ». L'analogie de l'agir, rapportée aussi à une unité analogique de l'agir dans *Soi-même comme un autre*, serait le moyen par lequel on peut effectivement rendre compte des multiples acceptions de l'être et se maintenir, en un sens, dans l'horizon métaphysique constitutif d'un rapport philosophique à la raison. La référence au principe aristotélicien de l'« être comme acte et puissance », dont Ricœur admet qu'elle pourrait confiner à une « réappropriation [...] [d'un] caractère laborieux⁶¹ », est alors justifiée par deux arguments⁶² : il est considéré, d'une part, que l'herméneutique du soi peut être envisagée comme « une justification *a posteriori*⁶³ » de cette ontologie de l'acte et de la puissance ; d'autre part, cette même ontologie « authentifie a priori le primat accordé à l'agir au plan de la phénoménologie herméneutique⁶⁴ ». C'est ainsi que la philosophie ricœurienne de l'agir est rattachée, dans cette section du texte, à un positionnement métaphysique centré sur la notion d'« attestation », laquelle doit être définie en tant qu'« affirmation du soi comme être agissant (et souffrant) » et en tant qu'opposée au « soupçon⁶⁵ ». Le principe du soupçon n'est pas rejeté en lui-même – Ricœur a cherché à se confronter aux conceptions philosophiques s'enracinant dans ce principe, que ce soit dans une veine marxienne, nietzschéenne, et freudienne ou selon une expression heideggérienne-derridienne. Simplement, il n'est pas décrit ici comme une voie d'accès privilégiée à l'attestation, comme cela peut être le cas dans *Soi-même comme un autre*⁶⁶.

Mais l'herméneutique du soi va aussi être rapportée, lors d'une dernière étape, à la « dialectique du même et de l'autre⁶⁷ », laquelle précède en fait la hiérarchisation et la différenciation des discours. Suivant le modèle élaboré par *Soi-même comme un autre*, Ricœur distingue, dans son herméneutique du soi, deux niveaux de ce qu'il appelle la « méta-catégorie de

⁵⁸ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 182.

⁵⁹ *Id.*

⁶⁰ *Ibid.*, 183.

⁶¹ *Id.*

⁶² Ricœur s'attarde, dans une longue note (*id.*), sur cette difficulté. Ce qui serait « laborieux » dans cette approche serait ensuite rendu plus complexe encore par les tentatives « aventureuses » de « réactualisation » (Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 352) ou de « reconstructions aventurées » (Ricœur, « Discours, métaphysique et herméneutique du soi », *id.*) de l'ontologie aristotélicienne via sa relecture heideggérienne.

⁶³ *Id.*

⁶⁴ *Ibid.*, 185.

⁶⁵ *Id.* Voir aussi sur ce point Paul Ricœur, « L'attestation : entre phénoménologie et ontologie », in *Paul Ricœur. Les métamorphoses de la raison herméneutique*.

⁶⁶ Dans *Soi-même comme un autre*, Ricœur écrit ainsi que « le soupçon est aussi le chemin vers et la traversée dans l'attestation » (Ricœur, *Soi-même comme un autre*, 350-351).

⁶⁷ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 185.

l'autre⁶⁸ » : on doit, d'une part, différencier la « mêmété » – ce qui, dans l'identité personnelle, ne change pas – et l'« ipséité⁶⁹ » – ce qui évolue tout en demeurant lié à ce « noyau personnel⁷⁰ ». Le concept d'identité narrative, élaboré dans *Temps et récit* mais étudié de manière plus détaillée dans *Soi-même comme un autre*, englobe « ces deux modalités d'identité⁷¹ » ; par ailleurs, il permet, rappelle Ricœur, une certaine valorisation des rapports à la « fiction », mais aussi à l'« histoire » et à l'« introspection⁷² ». Le philosophe indique, toujours en lien avec ses travaux antérieurs, que cela ne doit toutefois pas conduire à négliger l'importance du langage à un niveau « [pré-narratif] du discours et de l'action », au sens diltheyen de la « cohésion d'une vie » ou au sens de l'« imputation morale » exemplifiée par la « promesse » que l'on fait aux autres et à soi-même⁷³. D'autre part, on doit aborder plus directement des « figures de l'altérité » selon lesquelles l'identité du même se joue dans l'« autre que lui-même⁷⁴ ». L'intégration de la perspective levinassienne d'une altérité, située nécessairement en dehors de toute ontologie, est réaffirmée dans la distinction ricœurienne entre sa référence à une ontologie de l'acte et de la puissance et sa conception d'une « méta-catégorie de l'autre », ne pouvant renvoyer qu'au plan phénoménologique des « expériences de passivité⁷⁵ ». A la différence de Levinas, cependant, le plan métaphysique visé par Ricœur, l'agir humain lié inévitablement à une visée éthico-anthropologique, garde attaches avec un plan ontologique venant approfondir différentes problématiques et thématiques d'une investigation phénoménologique⁷⁶. L'articulation entre « passivité » et « extériorité », qui résulte de cette différence, peut ainsi être l'objet d'une « exploration » à travers les thématiques de la « chair », de l'« étranger » ou du « for intérieur »⁷⁷. Si ces thématiques, prises séparément, constituent les différents niveaux analytiques d'une phénoménologie herméneutique déterminant le rapport à soi et à une intersubjectivité, une métaphysique de l'agir humain constitue le cadre général et actuel dans lequel elles coexistent avant d'être reversées au cycle d'une expérience *dans* le monde et *du* monde.

Bibliographie

Jean-Luc Amalric, *Ricœur, Derrida. L'enjeu de la métaphore* (Paris : PUF, 2006).

Aristote, *Métaphysique*, trad. Jules Tricot (Paris : Vrin, 1964).

⁶⁸ *Ibid.*, 186.

⁶⁹ *Id.*

⁷⁰ *Id.*

⁷¹ *Ibid.*, 187.

⁷² *Id.*

⁷³ *Ibid.*, 187-188.

⁷⁴ *Id.*

⁷⁵ *Id.*

⁷⁶ En plus de *Soi-même comme un autre* (387-393), voir Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. La Haye : Nijhoff, 1974 et Paul Ricœur, *Autrement. Lecture d'Autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas*.

⁷⁷ Ricœur, « Discours, métaphysique, et herméneutique du soi », 188-189.

- Alexander Gottlieb Baumgarten, *Métaphysique*, trad. Luc Langlois et Émilie-Jade Poliquin (Paris : Vrin, 2019 [1757]).
- Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz éd., « *Temps et récit* » de Paul Ricœur en débat (Paris : Cerf, 1990).
- Ernst Cassirer et Martin Heidegger, *Débat sur la kantisme et la philosophie et autres textes de 1929-1931*, trad. Pierre Aubenque, Jean-Marie Fataud et Pierre Quillet (Paris : Beauchesne, 1972).
- Donald Davidson, *Actions et événements*, trad. Pascal Engel (Paris : PUF, 1993 [1980]).
- Jürgen Habermas, *La pensée post-métaphysique : essais philosophiques*, trad. Rainer Rochlitz (Paris : Colin, 1997 [1988]).
- Martin Heidegger, *Être et temps*, trad. Emmanuel Martineau (Paris : Authentica, 1985 [1927]).
- , *Kant et le problème de la métaphysique*, trad. Walter Biemel et Alphonse de Waelhens (Paris : Gallimard, 1981 [1929]).
- , *La « Phénoménologie de l'esprit » de Hegel*, trad. Emmanuel Martineau (Paris : Gallimard, 1984 [1930-1931]).
- , *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* (Frankfurt am Main : Klostermann, 1989).
- , « Qu'est-ce que la métaphysique ? » [1929], in Martin Heidegger, *Question I et II*, trad. Henry Corbin (Paris : Gallimard, 1990), 23-84.
- Roman Ingarden, *Husserl. La controverse Idéalisme-Réalisme*, trad. Patricia Limido-Heulot (Paris, Vrin, 2001 [1918-1969]).
- Dominique Janicaud, *La phénoménologie dans tous ses états. Le tournant théologique de la phénoménologie française suivi de La phénoménologie éclatée* (Paris : Gallimard, 2009 [1990-1998]).
- Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, trad. Alain Renaut (Paris : Flammarion, 2006 [1781-1787]).
- Samuel Lelièvre, « Herméneutique et horizon anthropologique de la phénoménologie dans la philosophie ricœurienne », *Études Ricœuriennes/Ricœur Studies*, vol. 14, n° 1 (2023), 78-112.
- Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (La Haye : Nijhoff, 1974).
- Frédéric Nef, *Traité d'ontologie pour les non-philosophes (et les philosophes)* (Paris : Gallimard, 2009).
- Frédéric Nef et Yann Schmitt, « Introduction », in Frédéric Nef et Yann Schmitt, *Ontologie. Identité, structure et métaontologie* (Paris : Vrin, 2017), 7-24.
- Derek Parfit, *Les raisons et les personnes*, trad. Yann Schmitt (Paris: Agone, 2024 [1984]).
- Charles Sanders Peirce, *Le raisonnement et la logique des choses : les conférences de Cambridge (1898)*, trad. Christiane Chauviré, Pierre Thibaud et Claudine Tiercelin (Paris : Cerf, 1995 [1992]).
- Platon, *Œuvres complètes*, trad. Luc Brisson et Louis-André Dorion (Paris : Flammarion, 2008).
- Félix Ravaisson, « Métaphysique et morale », *Revue de métaphysique et morale*, vol. 1, n° 1 (1893), 6-25.
- Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté. I, Le volontaire et l'involontaire* (Paris : Aubier, 1950).
- , « Philosophie et Ontologie I. Retour à Hegel », *Esprit*, vol. 23, n° 8 (1955), 1378-1391.

- , « H. Heimsoeth, *Les six grands thèmes de la métaphysique occidentale* », *Les études philosophiques*, vol. 12, n° 4 (1957), 408-409.
- , « Renouveau de l'ontologie », in *Encyclopédie française, XIX. Philosophie et religion* (Paris : Larousse, 1957), 19.16-15 à 19.18-3.
- , « *Le Traité de métaphysique* de Jean Wahl », *Esprit*, vol. 25, n° 3(1957), 529-540.
- , *Philosophie de la volonté*, vol. II : *Finitude et culpabilité* (Paris : Aubier, 1960).
- , « Ontologie », in *Encyclopædia Universalis*, T. XII. (Paris : Encyclopædia Universalis, , 1972), 94-102.
- , *La métaphore vive* (Paris : Seuil, 1975).
- , *À l'école de la phénoménologie* (Paris : Seuil, 1986).
- , « Méthode et tâches d'une phénoménologie de la volonté » [1951], in Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie* (Paris: Seuil, 1986), 59-86.
- , « Kant et Husserl » [1954-1955], in Paul Ricœur, *À l'école de la phénoménologie* (Paris: Seuil, 1986), 227-250.
- , *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II.* (Paris : Seuil, 1986).
- , « La tâche de l'herméneutique : en venant de Schleiermacher et de Dilthey » [1975], in Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II.* 83-111.
- , « La raison pratique » [1979], in Ricœur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II.* 263-288.
- , « Rozhovor s Paulem Ricœurem. O reci, zjeveni a ontologii », *Byti a subjektivita. Ricœurovake eseje* (Praha: Expedice, 1986), 114-149.
- , « Entre éthique et ontologie: la disponibilité », in *Gabriel Marcel. Colloque organisé par la Bibliothèque Nationale et l'association « Présence de Gabriel Marcel », Paris 1988 (Les colloques de la Bibliothèque Nationale)*, éd. Michèle Sacquin (Paris : Bibliothèque nationale de France, 1989), 157-165 et 193-200.
- , *Soi-même comme un autre* (Paris : Seuil, 1990).
- , « De la volonté à l'acte. Entretien de Paul Ricœur avec Carlos Oliveira », in « *Temps et récit* » de Paul Ricœur en débat, 17-36.
- , « L'attestation : entre phénoménologie et ontologie », in *Paul Ricœur. Les métamorphoses de la raison herméneutique. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 1988*, éd. Jean Greisch et Richard Kearney (Paris : Cerf, 1991), 381-403.
- , *Lectures 2. La contrée des philosophes* (Paris : Seuil, 1992).
- , « De la métaphysique à la morale », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 98, n° 4 (1993), 455-477.
- , « Kant, Emmanuel (1724-1804) », in *Encyclopédie du protestantisme*, éd. Pierre Gisel (ParisGenève : Cerf-Labor et Fides, 1995), 816-821.
- , *Autrement. Lecture d'Autrement qu'être ou au-delà de l'essence d'Emmanuel Levinas* (Paris : PUF, 1997).

- , « Discurso, metafísica y hermenéutica del sí-mismo », in *Horizontes de la hermenéutica. Actas. Encuentras de Filosofía en el Camino de Santiago (1993, 1995)*, éd. Marcelino Agis Villaverde , n° 112, (Santiago de Compostela : Université de Santiago de Compostela, 1998), 19-32.
- , « Justici y Verdad » in *Horizontes de la hermenéutica. in Horizontes de la hermenéutica. Actas. Encuentras de Filosofía en el Camino de Santiago (1993, 1995)*, éd. Marcelino Agis Villaverde , n° 112, (Santiago de Compostela : Université de Santiago de Compostela, 1998), 33-44.
- , « Discours, métaphysique et herméneutique de soi », in *Horizontes de la hermenéutica. Actas. Encuentras de Filosofía en el Camino de Santiago (1993, 1995)*, éd. Marcelino Agis Villaverde , n° 112, (Santiago de Compostela : Université de Santiago de Compostela, 1998), 749-762.
- , « Justice et vérité », in *Horizontes de la hermenéutica. Actas. Encuentras de Filosofía en el Camino de Santiago (1993, 1995)*, éd. Marcelino Agis Villaverde , n° 112, (Santiago de Compostela : Université de Santiago de Compostela, 1998), 763-774.
- , *La mémoire, l'histoire, l'oubli* (Paris : Seuil, 2000).
- , *Parcours de la reconnaissance. Trois études* (Paris : Stock, 2004).
- , *Être, essence et substance chez Platon et Aristote. Cours professé à l'université de Strasbourg en 1953-1954* (Paris: Seuil, 2011 [1982]).
- , *Réflexion faite. Autobiographie intellectuelle* (Paris : Seuil, 2021 [1995]).
- , *L'imagination. Cours à l'Université de Chicago (1975)*, trad. Jean-Luc Amalric (Paris : Seuil, 2024).
- Paul Ricœur et Mikel Dufrenne. *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence* (Paris : Seuil, 1947).
- Baruch Spinoza, *Œuvres IV. Ethica. Éthique*, trad. Pierre-François Moreau (Paris : PUF, 2020 [1677]).
- Peter Frederick Strawson, *Les individus*, trad. Albert Shalom et Paul Drong (Paris : Seuil, 1973 [1959]).
- Frans D.Vansina (avec Pieter Vandecasteele), *Paul Ricœur. Bibliographie primaire et secondaire/Paul Ricœur Primary and Secondary Bibliography 1935-2008* (Leuven : Peeters, 2008).
- Christian Wolff, *Philosophia prima siva ontologia* (Hildesheim : Olms, 1962 [1730]).